bouge le sentier et ne croit pas sur les [illegible] L'Hautha, c'est Dieu!... Oui, j'aime le cheval, dit *pour vieux Monsieur*, parce qu'il est le dernier représentant de la vieille chevalerie française. [illegible] ce et de finesse [illegible] dans sa constitution, sa souplesse, c'est-à-dire dans le parfait équilibre de ses forces. »

La librairie Oudin n'a pas voulu démentir sa vieille réputation et cette année elle [illegible] deux magnifiques volumes : les *Pyrénées françaises* et le *Pays Basque*, [illegible] M. Paul P[illegible] j'ai visité [illegible] mentagnes [illegible] leurs laves d'émeraudes, leurs lacs perchés par un caprice de la Providence à des hauteurs étonnantes; j'ai vu Cauterets, la gracieuse bourgade chantée par Henri Heine dans Alla-Troll, le cirque de Gavarni, avec la brèche de Roland et le Chaos, le lac d'Estom, le col d'Aspin et la Maladetta; j'ai admiré Luchon et Luz et la plaine d'Argelès, le pic de Midi, Fontarabie, Saint-Sébastien; je puis vous affirmer que M. Paul Perret a rendu en perfection l'impression ineffaçable que causent ces régions, qu'on a si justement appelées : la Suisse Française. Il a tout dit, il n'a rien oublié, ni les légendes ni les histoires, ni la vie ni la nature et vous ferez avec lui le plus sûr et le plus agréable des voyages. Voici, par exemple, la chanson de l'hallali de l'ours pyrénéen :

On l'a blessé ! On l'a tué ! — Qui ? — L'ours — Le roi d'Ayons de Magnebat. — Il se promenait par le Hourcq. Mais Blazy, qui le guettait, l'a battu.

Sur un chariot, bien garrotté, on l'a promené en triomphe. — Les enfants du village, [illegible] crient sur son passage : Voilà! [illegible] chez le maire, qui [illegible] — peut-être da[illegible] ne récompenser le courage de nos chasseurs. — Dans la forêt un autre a été signalé. — On le décrit sa tournure [illegible] s'il veut livrer la bataille, on lui réglera son compte, avant la fin de juin.

Le maire a dit aux conseillers : Celui-ci est peut-être un peu petit. — Mais si l'on prend le plus grand, quel plaisir ! Nous voudrons l'imprimer ! — C'est notre devoir.

M. Paul Perret conte, à ravir les légendes, et celle des Cagots entre autres est un véritable bijou. Vous savez que les pauvres Cagots étaient des êtres disgraciés de la nature, dans certaines églises des Pyrénées; ils avaient leur petite chapelle particulière, avec un petit bénitier et de petits bancs, et on montre encore cette petite [illegible] aux voûtes. Objets de pitié et d'horreur, ils ne pouvaient se mêler aux autres hommes ; leur triste sort devait naturellement engendrer des fictions sur la cause de cette déchéance ; celle que M. Perret a rapportée compte parmi les plus touchantes.

M. Anatole France est, lui aussi, un lettré de la bonne école, qui procède de Henri Heine, de Théophile Gautier et on se rappelle le *Crime de Sylvestre Bonnard*, qui fut couronné par l'Académie française. Aujourd'hui, les éditeurs Charavay nous présentent, dans un volume richement illustré, un conte de M. Anatole France, *Abeille*, qui n'aura pas moins de succès que le *Crime de Sylvestre Bonnard*. On suit avec plaisir le petit garçon et la petite fille dans le royaume des nains et dans le royaume des Ondines, et on s'intéresse à leurs aventures; et à chaque instant, comme dans les contes d'Hoffmann ou de Charles Nodier, la féerie est relevée par de piquantes réflexions. Est-ce pour les enfants, est-ce pour les grandes personnes que M. France a écrit son *Abeille* ? Pour les uns et les autres assurément, car il y a de quoi plaire à tous.

Il paraît que, malgré tous les bulletins de santé, M. Grévy ne se porte pas trop bien et qu'il a une légère paralysie dans le côté gauche de la figure, qui lui relève et contracte la bouche. Dernièrement, recevant des personnes, il essayait de [illegible] côté gauche, mais il n'y [illegible] un prélat va trou[illegible] et, avec tous les mé[illegible] qui exprime sa dou[illegible] attentats athées dans [illegible] Monseigneur, répond le [illegible] vous tout cela abominable[illegible] je n'y puis rien, mon [illegible] retardé de me mêler [illegible] politique, et je dois me [illegible] de M. Grévy lui [illegible] elle francs, sans [illegible] les chasses des forêts de [illegible] autres fiches de con[illegible] Je souvenir de [illegible] auteur du *Voyage au* [illegible] qui connaît l'Europe [illegible] nait son bréviaire, et [illegible] lettré, sait faire passer [illegible] ses émotions. Au[illegible] Tissot nous emmène en Hon[illegible] grâce à l'opulent édi[illegible] dans ce pays [illegible] *rêve*, selon le mot de [illegible] Gautier, et ce n'est pas seulement [illegible] qu'on nous offre, c'est [illegible] relié, orné de splen[illegible] de Valerio, qui servent [illegible] texte, l'illuminent, le [illegible] les [illegible] du [illegible] de Flaine, du lac Bala[illegible] Rakony. Mais que dis[illegible] une description, c'est pres[illegible] admiration. Voici la Hongrie en [illegible] et en or, avec ses plaines immenses [illegible] de chevaux en li[illegible] où le [illegible]

[illegible] vous du violoneur le seuil du cabaret hanté par les bandits; ces pasteurs que domine le berger rêveur, immobile comme [illegible] tue sous son épais manteau, [illegible] drapées d'herbes aquatiques, ces routes ornières de boue qui cahotent si durement les chariots de poste attelés de petits chevaux échevelés et maigres.

M. Plon donne cette année trois autres livres d'étrennes, dignes du précédent : le *Vœu de Nadia*, par Henry Gréville; *Paris à cheval*, par Crafty, et *Benvenuto Cellini*, par M. Eugène Plon lui-même, car l'éditeur se double d'un lettré délicat, d'un chercheur patient et la figure si intéressante de Benvenuto Cellini, émerge en pleine lumière dans ce beau travail.

La librairie Oudin n'a pas voulu démentir sa vieille réputation et elle nous présente deux magnifiques volumes, les *Pyrénées françaises* et le *Pays basque*, écrits de [illegible] par un de nos littérateurs les plus distingués, M. Paul Perret. J'ai visité plus d'une fois ces beaux pays, ces montagnes pyrénéennes avec leurs gayes d'émeraude, leurs lacs perchés par un caprice de la Providence à des hauteurs étonnantes ; j'ai vu Cauterets, la gracieuse bourgade chanté par Henri Heine, le Cirque de Gavarnie, avec la brèche de Roland et le Chaos, le lac d'Estom, le col d'Aspin et la Maladetta; j'ai parcouru Luchon, et Luz et la plaine d'Argelès, le Pic du Midi, Fontarabie, St-Sébastien, et je puis vous affirmer que M. Paul Perret a rendu en perfection l'impression ineffaçable que causent ces régions, qu'on a si justement appelées : la Suisse française. Il a tout dit, il n'a rien oublié, ni les légendes, ni les histoires, ni la vie, ni la nature et vous ferez avec lui le plus agréable des voyages.

ALCESTE.

VARIÉTÉS

NUIT DE NOËL

CONTE INÉDIT

Fin de journée

La Toussaint approche, il fait froid. Cinq heures sonnent, la nuit vient. Marianne s'est levée lentement, a repoussé sa chaise et est allée jusqu'à la fenêtre pour la refermer, car elle l'avait un moment entr'ouverte, pour donner un peu d'air.

Dieu que le temps est triste, noir, maussade, on doit avoir de la peine à marcher tant le pavé est glissant, de la boue grise partout, des flaques d'eau verte, un vilain hiver qui commence. Le charbonnier demandera beaucoup d'argent.

Bah ! c'est une dépense prévue, on sait bien que le charbonnier et le boulanger se paient, on y arrivera avec du courage et de la santé.

Malgré le vent qui siffle et le froid qui mord, Marianne s'a coudé un instant à la fenêtre. Cela lui rafraîchit la tête. Elle est si lasse. Depuis le matin, elle n'a pas quitté l'ouvrage, et la couture c'est si dur. Quatre enfants, les deux aînés à l'école, le troisième à l'asile et le quatrième tout petit, dort là dans son berceau, sous des rideaux bien blancs.

Ah ! dam ! il faut presser les aiguillées doubles et ne pas dormir sur l'ouvrage, mais on met les deux bouts et c'est le principal. Jacques Houdaille est un bon ouvrier, trente-sept ans et solide au poste, comme il dit. Il travaille tout le temps ; godailler ce n'est pas son affaire il laisse ça aux camarades qui ont du foin dans leurs bottes et un poil dans la main. Lui, il a de la marmaille, il ne connaît que cela, il faut que ça mange. D'ailleurs la bourgeoise a son idée, elle est fière dans ce qu'elle est, la bourgeoise; elle ne veut pas de dettes dans le quartier. Pauvre Jacques, il n'avait pas toujours été aussi raisonnable, et il avait eu un moment où il menait mal sa vie.

Marianne sentit décidément le froid qui soulevait son fichu et glissait sous sa robe, elle ferma la fenêtre alla et vint par sa chambre, apprêtant une chose et une autre, soulevant les rideaux du berceau où le petit sommeillait et sa lampe allumée vint reprendre sa place près du poêle.

Elle avait un travail pressé et voulait le finir. C'était samedi et on a tant à faire le dimanche dans un intérieur où il y a un homme à raccommoder et une ribambelle d'enfants à soigner.

Mais tout en poussant l'aiguille elle réfléchissait.

Non, c'était un fait, il n'avait pas toujours raisonné aussi droit son Jacques. Ce n'était pas qu'il fut bambocheur de sa nature, c'était un honnête homme très courageux et bon ouvrier dans sa partie, le cœur sur la main, dévoué à sa femme qu'il n'avait épousée que par amour et adorant ses enfants. Mais voilà, l'esprit faible, ignorant, aimant les beaux parleurs, les phraseurs, ne sachant pas refuser une politesse et un premier verre bu, gare au second, au troisième il n'avait plus sa tête à lui et il cognait dur.

Ah ! Marianne n'avait pas ri tous les jours ; les premières années ça n'avait pas été tout seul ; puis on gagnait si peu. En ce temps-là, Jacques rapportait quelquefois vingt-cinq ou trente francs par semaine; ce n'est pas avec cela qu'on peut vivre, déjà les loyers coûtaient gros et Marianne qui était toute jeune, tenait à être mise comme tout le monde.

Alors la misère était venue, l'homme s'était découragé, pendant plusieurs mois il n'avait pas voulu travailler.

Cela n'avait pas été drôle à cette époque.

Mais tout cela était passé. Marianne, tout en faisant son ménage, soignant ses enfants faisait ses cinquante sous par jour. Ce n'était pas grand chose, mais avec le pain de Jacques, on [illegible] pas malheureux. Savez-vous que le forgeron rapportait [illegible] soixante et soixante [illegible] Ce gars-là vous faisait des journées de neuf et dix francs, puis il avait encore souvent des heures qu'on lui payait en plus et le doublait.

Vraiment ce n'était pas pour dire, mais l'ouvrier n'était pas malheureux depuis quelque temps. Certainement, comme disait Jacques, il y avait encore beaucoup à faire. Il fallait que le travailleur fut assuré contre le chômage, les accidents et les infirmités de l'âge, mais on ne peut pas tout faire a la fois et Jacques ne se plaignait pas. Il espérait que cela irait encore mieux plus tard. C'était un philosophe.

Ils habitaient cependant une toute petite ville où la concurrence n'était pas grande. Mais les patrons de la fabrique où il travaillait étaient de braves gens qui comprenaient qu'il faut que le travail nourrisse son maître et que tout aujourd'hui est d'un prix excessif. Ils [illegible] même d'associer un jour les ouvriers de la fabrique au bénéfice de leur entreprise.

— Ça, c'est un rêve, disait Jacques Houdaille, il y a chez nous, un tas de fainéants qui ne gagnent même pas ce qu'il touchent et puis voilà l'ouvrier, [illegible] les écoutait, il aimait [illegible] mais tu ne connais que ma [illegible]

Marianne l'interrompant au ton un peu brusque de son homme.

Qu'est-ce qu'on vous voulez, il martelait le fer [illegible] la journée, soulevait de lourds marteaux [illegible] rouge de la forge, ce métier-là ne lui abêtait pas les [illegible] mains, il était si bon au fond et trouvait des mots [illegible] quand il le voulait. Pourvu qu'il ne boive pas, voilà tout, mais il ne boirait plus, c'est certain, car il y avait déjà plusieurs mois que cela ne lui était arrivé.

Et Marianne levant les yeux autour d'elle [illegible] comme un frisson de bonheur. Elle était chez elle et tout ce qui l'entourait ne devait rien à personne.

Le joli mobilier, presque neuf, des rideaux aux fenêtres, une belle commode toute luisante avec son service [illegible] sur les tablettes de la cheminée, une grande pendule toute dorée que l'horloger avait garantie deux ans.

C'était le bien-être, presque l'aisance ! Oh ! pourvu que tout cela durât toujours.

Et pourquoi cela ne durerait il pas?

Sept heures sonnèrent.

— Oh ! mon Dieu, et mon dîner.

II

Le repas du soir

Elle se leva précipitamment, courut à la cuisine, activa son feu, revint dans la petite chambre, débarass la table et mit le couvert.

Dans la rue on entendait des pas lourds qui s'écrasaient sur le pavé, c'étaient les ouvriers qui sortaient de la fabrique et qui gagnaient leur gîte. Les uns s'en allaient en flânant, les mains dans les poches et flairant le cabaret grand ouvert, les autres pressaient le pas, avides de retrouver le chez-soi, la bonne figure de la ménagère et les enfants à la tignasse ébouriffée.

La porte s'ouvrit brusquement : c'était lui, grand, fort, tout noir, un bel homme ma foi, sous sa peau rude et sa barbe hirsute.

Les enfants, qui l'avaient attendu à la sortie de l'atelier, l'accompagnaient. On se mit à table et la soupière fut apportée.

Il aimait la soupe, le forgeron, il en aimait la bonne odeur qui s'échappait de la faïence brune, et il le prouva, remplissant par trois fois son assiette jusqu'au bord.

Cependant il n'avait pas l'air aimable, son œil clair et dur luisait sous ses sourcils farouches et c'est avec un geste brutal qu'il vida le verre de vin que Marianne avait pris plaisir à lui remplir.

— Ça va mal, laissa-t-il entendre, ça ne pourra pas aller longtemps comme cela.

— Quoi donc, dit Marianne inquiète, tu n'as pas touché ?

— Il ne manquerait plus que cela, tonnerre ! si on ne me payait pas, moi, quand j'ai turbiné, je brulerais la baraque.

— Comme tu es drôle, qu'est-ce que tu as donc ce soir ?

— J'ai... j'ai... tu m'embêtes, ça ne regarde pas les femmes.

— Donne-moi ton argent, dit Marianne qui prit une voix très douce, mais qui supposa que Jacques s'était un peu oublié à la sortie de l'atelier et qu'il était bon de prendre ses précautions.

— Mon argent, pourquoi faire ?

— Mais d'abord parce que tu n'as pas besoin de le garder sur toi, tu peux le perdre...

— Ou le boire, n'est-ce pas ?

— Dam !... puis tu sais que j'ai à payer, je dois toujours le dernier accouchement au médecin et le tailleur est venu...

— Le tailleur, tu me la fiches belle, voilà que Monsieur a son tailleur maintenant, comme un bourgeois. Un accouchement... Ah ça ! il se fait donc payer par l'ouvrier le médecin d'ici. En voilà encore un propre à rien à qui l'on fera son affaire.

Le forgeron saisit le litre de vin qui était à sa portée et remplit à nouveau son verre.

— Jacques, dit Marianne qui pâlit légèrement, qu'est-ce que tu as donc aujourd'hui ! je ne t'ai jamais vu comme cela.

— J'ai, que j'en ai assez de cette vie-là, il est temps que cela finisse et que nous sachions un peu si c'est celui qui gagne l'avoine qui doit la manger.

— Oh ! dit Marianne, je ne m'étais pas trompé, tu as bu.

— Oui j'ai bu, mais ça n'y fait pas, je te dis que là-bas à la fabrique nous en avons assez avec les camarades, on se révolte à la fin.

— Jacques, dit Marianne toute tremblante, t'a-t-on fait quelques injustices ?

— Mais tout est injustice dans ce monde, pour qui turbinons-nous, pour qui nous tuons-nous, pour des bourgeois, tu sais, tu ne paieras rien avec mon argent, j'en ai besoin car je ne travaille plus.

Il se leva et attrapa sa casquette qu'il se planta sur la tête.

— Où vas tu Jacques ?

— Je sors, les camarades m'attendent, si je ne reviens pas ce soir tu le verras bien.

Marianne effaça vivement une larme qui coulait sur sa joue et chercha une contenance. Il y avait là les enfants et elle ne voulait pas qu'ils crussent à quelque chose de grave, puis qui sait, il n'y avait peut-être rien, les hommes sont si bêtes quand ils boivent.

— Il aura eu une contrariété, se dit-elle, et il se sera monté la tête. Il va godailler un peu ce soir pour s'étourdir, mais demain il n'y paraîtra plus.

Elle coucha les enfants, rangea son couvert et reprit son ouvrage. Mais elle était plus fort qu'elle, elle songeait toujours aux vilaines paroles du forgeron. Pourquoi cette haine contre les bourgeois ? qu'est-ce qu'ils lui avaient fait les bourgeois ? M. Hennetier, le principal patron de la fabrique, était un bourgeois cependant, tous les ouvriers jusqu'à présent avaient reconnu qu'il avait toujours été bon et juste.

Mais des rentes à tout le monde, cela ne se pouvait pas, d'autant plus qu'on assurait que sa fortune personnelle n'était pas très élevée. C'était d'ailleurs l'ancien contre-maître qui, par son travail et son intelligence, était arrivé là.

III

La Grève

Jacques rentra dans le milieu de la nuit; il n'était pas ivre comme Marianne l'avait craint, mais très surexcité et ne parlant rien moins que de mettre le feu à la fabrique et de quitter la ville.

Le lendemain il ne parut pas se radoucir, à peine fit-il quelques rares appétitions et traîna toute la journée. Le soir, Marianne accoudée à sa fenêtre, vit bien qu'il y avait quelque chose dans l'air. Les ouvriers se réunissaient par groupes, ils se promenaient avec agitation, beaucoup discutaient de la rue. Le surlendemain, Jacques, ce qui ne lui arrivait jamais, fit le lundi. Le mardi, il [illegible] à la fabrique, mais ce fut avec toutes les pétoires du monde et après des larmes et des supplications de Marianne.

Le jeudi il dit : Nous allons [illegible] de la semaine. Le vendredi en effet, il rentrait triomphant et fier, dans un coin sa [illegible] et il dit :

— Qu'y a ?

— Quoi donc ? s'écria Marianne émue.

— La fabrique à l'index.

— Comment à l'index ?

— Oui, défense d'y pénétrer, le [illegible] nous autres qui en franchirai la porte on lui [illegible] son affaire.

— Et de quel droit ?

— C'est la grève.

— La grève, répéta Marianne, qui [illegible] ce mot sinistre. Alors tu ne vas plus travailler, tu ne vas plus rien toucher. Mais qu'est-ce que nous allons devenir ? comment allons nous vivre ?

— Oh ! sois tranquille, répondit le forgeron un peu inquiet au fond, nous avons des fonds, nous allons tous recevoir deux francs par jour.

— Deux francs et quatre enfants !...

— Ah ! ça, c'est pas l'affaire des chambrés syndicales, dit le forgeron en riant.

— Oui, mais c'est la nôtre, fit Marianne, et je ne veux pas que mes enfants meurent de faim.

— Tu as des économies.

— Et après ?

— Ah ! tu m'embêtes, tu passeras tes nuits, faut que l'ouvrier arrive à la fin, c'est assez de misère comme cela.

— De la misère avec ce que tu gagnes, dit Marianne, tiens regarde, dans la maison il y a au premier un ménage; l'homme seul travaille et a une place de dix-huit cents francs.

— Et ! mais dix-huit cents francs.

— Cela fait cinq francs par jour et tu en gagnes le double.

— Tiens ! c'est vrai.

— Eh bien ! ces gens-là ont trois enfants et quand tout cela sort c'est mis comme des princes.

— Oui, mais ça ne mange pas.

— Tu veux dire que ça ne boit pas. Eh bien ! ils trouvent le moyen de se promener le dimanche, d'aller une fois ou deux dans l'année au théâtre, de recevoir quelques personnes; bref, ils ont l'air à leur aise, et ils ne se plaignent pas.

— Ah ça ! s'écria le forgeron, ébranlant la table d'un coup de poing formidable, est-ce que tu vas me comparer à ce gratte papier, à cet espèce de blanc-bec, est-ce que c'est des hommes ! Ça n'a pas seulement de métier, c'est bon à rien, gratter du papier, la belle affaire, tous ces gens-là c'est un tas de fainéants, des bourgeois et il n'en faut plus.

Marianne comprit qu'il n'y avait rien à répondre. Jacques n'était plus le même depuis quelque temps, il ne s'enivrait pas précisément, mais il était toujours entre deux vins et un rien excitait sa colère. Ce fut bien pis quelques jours après et si l'épouse était résignée, la mère se demanda avec terreur si la vie en commun allait pouvoir se continuer. Il ne travaillait plus, et ses journées se passaient au cabaret, quand il n'y donnait pas une partie de ses nuits. Lui, si doux pour sa femme autrefois, n'avait plus que des regards farouches à son adresse, et quant à ses enfants qu'il aimait tant, il ne les regardait même plus. Puis, il devenait dur, méprisant, prenait des airs canailles, et n'avait plus que des paroles injurieuses et menaçantes à la bouche.

Marianne pleurait quand elle était seule, car c'était surtout l'avenir qui l'effrayait. L'argent ne venait plus, et ses petites économies si péniblement amassées, s'en allaient tous les jours. Il avait fallu vendre une obligation de chemin de fer, un tout petit papier dont elle était si fière. Le linge, les vêtements tout prenait le même chemin; il avait fallu vendre la belle pendule dorée, la commode et jusqu'aux jouets et aux livres des petits un jour qu'ils avaient faim.

Il faut dire qu'elle même ne gagnait plus rien. Outre que l'ouvrage était arrêté dans la ville depuis cette maudite grève, les gens qui la recevaient lui avaient depuis quelque temps fermé leur porte au nez.

« On ne donne pas à travailler à la femme d'un gréviste, » lui avait-on répondu.

Elle avait rentré ses larmes et avait eu, elle aussi, un mouvement de colère. Était-ce sa faute à elle ce qui arrivait, était-ce surtout la faute de ses pauvres petits enfants, qui, si cela continuait, allaient se trouver sans ressources ? Non, mais c'était la lutte, la guerre entre les classes. Quel affreux malheur que les hommes ne puissent pas s'entendre et s'aider plutôt que de se battre et de se haïr !

IV

Placards séditieux

Un soir, Jacques se glissa sourdement comme un voleur, dans l'escalier de sa maison et entra furtivement. Il était pâle, le visage bouleversé, l'œil hagard et c'est d'une voix haletante qu'il appela Marianne.

— Je suis poursuivi, dit-il, je suis venu jusqu'ici pour te prévenir et que tu partages avec moi ce que tu as d'argent, car il faut que je me sauve.

Elle se jeta à son cou.

— Qu'as-tu donc fait ?

— Oh ! rien, des bêtises, collé des affiches sur les murs: ils appellent ça des placards séditieux.

— Et tu dis que tu es poursuivi.

— Oui, ils veulent m'arrêter, j'ai pas peur de la prison, mais c'est égal, c'est embêtant, j'aime pas payer pour les autres.

— Et tu ne fais que cela cependant, Jacques, car tu as l'esprit faible et tu te laisses entraîner.

— Ils disent que c'est la révolution.

— Oui et ils feront de toi un insurgé. Ils t'a[illegible] faire le coup de feu, ils [illegible] députés ou ministres, et toi on te mettra les menottes et on t'enverra mourir à cinq mille lieues d'ici, et on ne t'a pas fusillé contre un mur. Tu as bien tort, Jacques, de te laisser monter la tête comme cela, les femmes voient plus loin que vous, allez... parce qu'elles sont mères.

Et, tout en pleurant et en parlant, elle avait à la hâte roulé un paquet de hardes et embrassant Jacques, le tenant longtemps pressé sur sa poitrine, lui mit deux pièces de cent sous dans la main, peut-être les deux seules qui restassent dans la maison.

— Ne t'en vas pas encore, dit-elle, je veux que tu vois les enfants.

Mais un bruit s'entendait dans l'escalier, des chuchotements d'hommes qui montaient en étouffant le bruit de leurs pas.

— Les agents, cria Houdaille, oh ! les canailles, adieu, pas de temps à perdre, et ce pas peur, ils ne m'auront pas !

Il ouvrit brusquement la porte, et dégringola l'escalier, les poings en avant et avec une rapidité si vertigineuse, que les pauvres diables qui le poursuivaient en effet, n'y virent que du feu et se lancèrent pour la longue course inutile et terriblement suivie.

Marianne respira, il était sauvé. Sauvé ou mais qu'allait-il devenir ?

[illegible] une partie de la nuit elle resta le visage [illegible] sur les genoux [illegible] Un moment la sueur se glissa sur son front et la terreur le cloua derrière la fi[illegible] l'entendit [illegible] Tout un [illegible] d'infanterie, le commandant en tête, [illegible] dans le [illegible] de la nuit, en vint le tour de la [illegible] dont les sabots des chevaux sonnaient sur le pavé durci qu'éclairait un rayon de lune. C'étaient des dragons, la tête basse, enveloppés dans leurs manteaux gris et le sabre au flanc.

V

Un Rayon de Gaîté

Il y avait trois semaines [illegible] que [illegible] continuait... la grève... c'est [illegible] du pays, la gêne chez le riche, la misère chez le pauvre, l'inquiétude dans les masses, l'effroi partout.

Jacques Houdaille n'avait plus reparu. Il savait qu'un mandat d'amener était dirigé contre lui et il n'était pas assez maladroit pour venir se jeter dans la gueule du loup.

Plusieurs de ses camarades avaient été arrêtés et attendaient leur jugement. Qu'était-il ? [illegible] yeux d'yeux ? pauvres gens ! il paraît qu'ils ne moisissent encore la tête derrière les murs de leur prison.

Leur avocat, un grand maigre qui voulait engraisser et devenir quelque chose, les excitait dans leur bravade. Il avait bien raison, le beau parleur, c'était les pauvres diables qui payaient les pots cassés. Jacques Houdaille, plus heureux, errait en liberté. Mais où était il ? comment s'en tirait-il ? Marianne n'en avait aucune nouvelle; puis en attendant la fin de tous ces malheurs, il fallait vivre, et c'était dur, plus rien de côté et quatre bouches à nourrir.

Enfin, au moins depuis quinze jours elle travaillait. Quelques personnes avaient eu pitié d'elle et avaient promis de s'occuper des enfants.

On comprenait enfin que ni cette mère ni cette famille n'étaient responsables des fautes du misérable.

Ce matin même on était venu la voir, le 24 décembre, c'était journée de repos le lendemain et à l'occasion des fêtes de Noël, on apportait à ses enfants des vêtements neufs et chauds pour l'hiver.

Elle hésita un instant si elle devait accepter, car toute sa vie elle s'était suffi par son travail et n'avait jamais tendu la main. On lui fit comprendre qu'il ne s'agissait pas d'elle, que dans tous les cas elle était dans une situation exceptionnelle, que son mari était parti, qu'il n'était pas près de revenir et que ce serait de sa part un orgueil bien peu justifié que de condamner ses enfants à la souffrance, alors qu'elle était dans l'impossibilité de satisfaire à leurs besoins. Elle se rendit à ces bonnes raisons et les petits montrèrent leur joie.

— Ce n'est pas tout encore, lui dit-on, chez Mme Hennetier ce soir, il y a réunion d'une trentaine d'enfants appartenant à notre ville, on doit fêter la Noël et il faut que vous nous promettiez d'amener les vôtres.

Marianne devint toute pâle.

— Madame Hennetier, dit-elle, mais c'est la femme du directeur principal de la fabrique où travaillait mon mari.

— Madame Hennetier ne l'ignore pas et c'est une preuve d'estime qu'elle vous donne. On fait du reste des efforts en ce moment pour ramener les ouvriers égarés, il n'est pas de concession qu'on ne soit prêt à faire pour réussir, car tout le monde comprend que si cette situation continuait, ce serait un véritable désastre. Mais d'ailleurs ici il n'est pas question de politique, c'est Noël ce soir, on sait que le pays est pauvre, que dans plus d'une mansarde on ne soupera pas, faute d'argent et que demain matin se réveillant l'estomac affaibli, un grand nombre d'enfants trouveront leur petit soulier vide. Madame Hennetier et sa sœur ont été pauvres, elles savent ce que c'est de manquer de pain et n'en rougissent pas, elles sont restées bonnes dans leur prospérité relative et elles ont résolu ce soir de donner quelques heures d'oubli à tous les petits déshérités.

Marianne recueillie hésitait encore, car bien des pensées l'agitaient pendant que cette femme parlait. Elle se disait : Mon mari refuserait, ces gens là sont pour lui des ennemis. Des ennemis... pourquoi ? réfléchissait-elle, ils paraissaient au contraire animés des meilleurs sentiments à son égard et n'avaient qu'un but, ramener l'apaisement dans les esprits.

Puis les enfants étaient là, attentifs, auxieux; il devait y avoir un beau souper, des bonbons, des gâteaux, une profusion de jouets depuis plusieurs jours on ne parlait que de cette fête dans le pays. Ils y avaient songé déjà ne croyant pas qu'ils pourraient être invités.

Marianne conclut :

Que leur donnerai-je en échange ? rien. Je n'ai pas le droit de les priver de ce bonheur, et elle répondit : J'irai, Madame.

Les enfants battirent des mains.

VI

Pillé !

La petite fête s'annonçait en effet brillante et tumultueuse. Plus de quarante enfants étaient réunis autour d'une table immense, garni de fleurs et de victuailles de toutes espèces, depuis les boudins fumants, les oies toutes dorées et bourrées de marrons, les pâtisseries et les pièces montées disparaissant sous les amoncellements de confiserie. Mais ce qui était plus beau encore, c'était dix arbres de Noël enfouissant dans leur verdure que faisait ressortir l'éclat des lumières un millier de jouets de toutes les formes et de toutes les couleurs.

Marianne arriva un peu en retard et quand elle [illegible] arrut, avec ses [illegible] tre enfants on [illegible] gît aussitôt la place pour la recevoir. Un quart d'heure après, elle eut eu peut-être de la peine à retrouver les siens, car ils étaient confondus dans le nombre, et la joie était si grande dans tout ce petit monde, qu'on y perdait un peu la tête.

Quelques minutes avant minuit, Marianne se leva et des yeux chercha les siens.

On s'empressa autour d'elle.

— Vous n'allez pas nous les enlever ?

— Il se fait tard, et demain...

— Demain c'est fête et cette nuit vous nous appartenez, d'abord on ne distribue les jouets qu'à une heure et vous ne voudriez pas que vos enfants n'eussent pas leur part.

— Alors, dit Marianne, je laisse les deux aînés et je vous confie mon troisième, mais je vais coucher le petit. Vous voyez il dort et ma voisine m'a promis de m'attendre.

Sur cette parole on la laissa partir et le cocher qui était à sa fin continua ses ronflements redoublant de gaîté, de bravo et d'éclats de rire.

Dans la rue Marianne fut surprise par le grand silence et la nuit profonde qui l'enveloppa.

Elle eut froid d'abord, puis presque peur et marcha vite. Malgré elle n'avait pas remarqué que qu'elle s'arrêta subitement et eut comme un nuage qui fut passa devant les yeux et un [illegible] cri intérieur lui déchira la poitrine.

Elle s'efface en arrière.

— Toi !...

— Oui, moi !...

— Qu'est-ce que tu fais-là ? Tu viens à la maison sans doute... Mon Dieu ! qui on te voyait !

— Ah ! ils savent bien me voir [illegible] je me moque bien d'eux, le coup [illegible]

— Le coup... qu'est-ce que tu veux [illegible] Mais comme tu as [illegible] pour... Qu'est-ce tu viens faire ici ?... tu n'es cependant pas un mauvais homme, tu ne veux la mort de personne.

— Je veux... je veux... que tout sautes ici, il y a assez longtemps que ça dure. Le règne des bourgeois est fini.

— Malheureux que dis-tu ! tu deviens fou ?...

— Je dis... Tiens regarde cette maison où les lumières brillent, où les fenêtres [illegible] est lui, n'est-ce pas notre exploiteur, il régale ses amis, il fait ripaille. Eh bien ! dans dix minutes, ils vont tous sauter.

— Sauter !... Sauter !... répéta Marianne atterrée, comme folle.

— Oui, c'est là d'où je viens, la dynamite y est, le feu est à la mèche, à minuit tout sautera.

Marianne avait compris, elle se jeta sur Jacques Houdaille.

— Malheureux ! aurais-tu cette, misérable, tous les enfants du pays sont là, les nôtres, les tiens, la femme !

— Ah ! mes enfants, fit l'homme se passant la main sur le front et prêt à tomber comme foudroyé, mais tout d'un coup se raidissant et disparaissant dans la nuit noire, du côté de la maison.

Marianne y était déjà, elle en franchissait le seuil, se jetait sur la porte, l'ouvrait toute grande et criait :

— La maison est minée. Sauvez-vous !... sauvez-vous tous !...

Dans d'autres temps on eût peut être dit, cette femme est folle et on eût hésité avant de prendre la fuite, mais par le temps de menace qui courait, elle n'avait pas parlé qu'on l'avait devinée, elle n'avait pas ouvert la bouche, que son apparition avait dit le danger.

Les plus forts emportèrent les plus faibles et les petits: les grandes personnes, fuyant toutes les portes, chassèrent les enfants devant elles. Grâces à Dieu, la fête avait lieu au rez-de-chaussée, quelques pas séparaient de la rue, en un instant la grille fut franchie, la maison fut vide.

Les douze coups de minuit sonnaient à l'horloge de la fabrique, une explosion terrible s'entendait et le pavillon, encore tout plein de lumière et des odeurs de la fête se brusquement interrompue, sautait et retombait en un amas de décombres.

Il y eut une panique épouvantable et on prit la fuite de tous côtés. La rue si bruyante devint tout d'un coup silencieuse, il semblait que soudainement la mort avait succédé à la vie.

A peu de distance une femme seule était restée, une femme, un petit enfant dans les bras et trois autres terrifiés et collés dans ses jupes.

Cette femme, suivie des enfants, s'avança.

Un bec de gaz unique brûlait dans la rue, éclairant l'immense hécatombe et de sa lumière tremblotante éclairant le cadavre d'un homme.

Elle voulait s'approcher de ce cadavre, voir si elle le reconnaîtrait, priant Dieu que ce fut lui, aimant mieux le savoir mort qu'assassin.

Un regard lui suffit, et se cachant le visage d'une main, de l'autre comprimant les sanglots qui gonflaient sa poitrine, elle attira ses enfants à elle et tomba à genoux.

A travers ses vitraux la petite église du quartier ouvrier apparut toute illuminée, et les cloches, sonnant à toute volée, appelaient les fidèles à l'office. Mais dans le haut de la ville, le bruit de l'explosion s'était répandu et la rumeur grandissait. Bientôt la foule émergea de tous côtés et se partagea, manifestant la terreur et l'indignation.

Le cadavre de l'homme fut entrevu et reconnu.

— Jean Houdaille, cria-t-on, l'anarchiste !

— Oui, dit Marianne faisant face à la foule exaspérée et abritant ses enfants de sa main tremblante comme pour les protéger, l'anarchiste, mais qui a couru au devant de la mort et arrivant trop tard pour l'échapper s'est fait justice en nous sauvant.

Eugène MORET.

BULLETIN DU COMMERCE

DÉPÊCHES COMMERCIALES

Dépêches de MM. Busch et Cie du Havre représentés à Roubaix, par M. Bulteau-Grymonprez

Havre, 23 décembre.

Ventes 700 b. Marché faible.

Liverpool, 23 décembre.

Fête.

New-York, 23 décembre

New-York. 10 5/16.
Recettes 56,000 b.
New-Orléans low middling 73 n/v.
Savanah » » 80 n/v.

AIRE, 22 déc. — Blé froment quant. v. 953 h. pl. 22 25 prix m. 17 75 plus bas 18... Seigle q. v. ...30 h. pl. h. 13... p. m. ... pl. b. ... Escourgeon q. v. 247 h. pl. h. 14... p. m. 11.75 pl. b. 9 Avoine q. v. 206 h. pl. h. 9... p. m. 8.25 pl. b. .6. Fèves q. v. 58 h. pl. h. 14.50 p. m. 11.70 pl. b. 9.75 Colza q. v. ...h. pl. h. ... p. m. ... pl. b. ... Lin q. v. ...h. pl. h. ... p. m. ... pl. b. ... Œillette q. v. ...h. pl. h. 29... p. m. ... pl. b. ... Cameline q. v. 28 h. pl. h. 17.50 p. m. 17.50 pl. b. 16.50 Moutardelle q. v. 34 h. pl. h. 36... p. m. 37.50 pl. b. 25... Pois q. v. 11 h. pl. h. 22... p. m. 20... pl. b. 19...

THÉATRE DES BOULEVARDS. — Dimanche 24 décembre, à 8 h. 1/2 : *La Princesse républicaine*, grand drame historique en 6 actes, par M. Edouard Stanby. — *Le Cœur et la Main*, opéra-comique en 3 actes, par MM. C. Nuitter et A. Banmont, musique de M. Ch. Lecocq.

Lundi 25 décembre, à 8 h. 1/2, à l'occasion de la Noël : *Les Deux Orphelines*, drame en 8 [illegible] par MM. Dennery et Cormon. — *Le Cœur et la Main*, opéra-comique en 3 actes.

GRAND-THÉATRE DE LILLE. — Dimanche 24 décembre, à 6 heures : *La Dame Blanche*, opéra-comique en 3 actes. — *Boccace*, opéra comique nouveau en 3 actes.

FER BRAVAIS

QUARANTE GOUTTES POUR PRÉPARER INSTANTANÉMENT UN LITRE D'EAU FERRÉE

Dépôt dans la plupart des pharmacies.

AVIS La Brochure sur l'*Anémie* et son traitement est envoyée franco à toute personne qui en fait la demande, rue St-Lazare,